

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 20 (1990)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Devine qui va mourir ce soir...  
**Autor:** P.L.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-829187>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

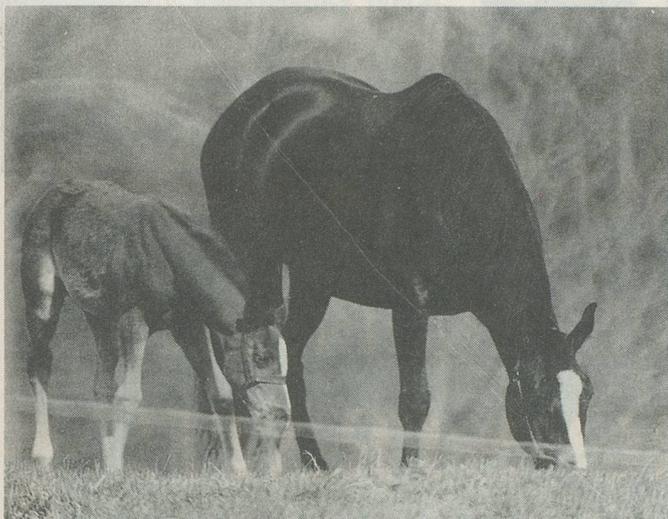
### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.03.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## et sa mère



du colostrum, cette partie de la délivre assurant une immunité passive au poulain. Ensuite seulement il a bu tout son saouïl de lait maternel, pratiquement à chaque heure pendant le premier mois de son existence car, avant de pouvoir paraître au grand jour, il a dû prendre tout à la fois des forces et de l'assurance.

Pour un œil exercé son apparence physique se modifie très rapidement et, correctement nourri de foin, d'herbe et de tétées savoureuses devra peser 230/240 kilos à 6 mois pour être au mieux de sa forme, vivant alors les derniers jours de son enfance, la période du sevrage approchant.

Instants délicats pour le jeune et pour la mère car la séparation, chez cette espèce animale, est souvent ressentie comme un véritable déchirement. Finies les longues parties folles aux côtés de l'adulte, les doux contacts contre un flanc protecteur. Pendant des laps de

temps de plus en plus longs, le jeune va être séparé de sa génitrice, parqué dans un enclos d'où il pourra l'apercevoir mais sans pouvoir véritablement sentir cette chaleur maternelle si rassurante.

C'est en solitaire qu'il broutera tandis que, de loin, il entendra les hennissements d'une jument qui ne comprend pas les raisons de cet éloignement. La période du sevrage est si délicate que les éleveurs admettent l'importance d'une séparation «en douceur», réunissant encore parfois ces deux êtres pour quelques minutes de tendresse.

Et puis, un jour, la rupture deviendra définitive. Qu'elle se produise dans les faits par la vente du poulain ou, plus curieusement encore, dans le cœur du jeune et de la mère. Ils ne seront plus alors que deux chevaux qui se croiseront, ayant oublié les instants merveilleux de l'enfance et de la maternité. Le «yearling» (jeune d'une année) deviendra cheval de compétition ou de compagnie pour l'homme qui le montera un jour et ce dernier connaîtra alors ce que peut être l'amitié dont est capable cet animal...

P. L.

## Devine qui va mourir ce soir...

Depuis des années l'on se pose la question de savoir si les animaux ont une prescience de la mort. De leur mort, de celle d'un congénère ou d'un membre de la famille lorsqu'il s'agit d'un chien ou d'un chat. Des histoires, toutes plus belles les unes que les autres ont été écrites à ce sujet sans que l'on puisse se prononcer de façon formelle sur la réelle valeur des témoignages. Si l'on admet, comme il est courant de le faire aujourd'hui, que les animaux disposent d'une mémoire «associative» et non «imaginative», rien ne permet de penser qu'ils soient capables de relier, mentalement, la disparition d'un Maître à ce que nous avons baptisé la Mort. Et pourtant...

A l'Institut Max-Plank en Allemagne, la doctoresse Anna Rasa effectuait des études sur le comportement familial d'une colonie de mangoustes naines. Un jour, l'une des jeunes femelles présente les symptômes d'une infection rénale. Vingt-quatre heures plus tard apparaissait un début de paralysie et le vétérinaire abandonnait tout espoir de la sauver. Or cette mangouste occupait jusqu'alors un rang très inférieur dans la hiérarchie de la colonie. Avant sa maladie elle était toujours l'une des dernières à pouvoir approcher de la nourriture et, à la moindre incartade, était copieusement rossée par ses compagnes.

Mais, chose étonnante, dès les premiers signes de paralysie, le comportement du groupe à son égard se modifia totalement. Les animaux vali-

des s'écartaient sans discussion de la nourriture déposée à son intention. Et plus significatif encore, le couple dominant qui jusqu'alors ne lui avait jamais témoigné le moindre intérêt ne la quitta pas un instant, se couchant même à ses côtés pendant la nuit afin de lui tenir chaud. Cette pauvre mangouste vécut ainsi pendant 10 jours avant de rendre le dernier soupir...

Alors... conscience de la maladie pouvant entraîner la mort? Instinct du groupe dominant envers un membre procréateur potentiel? Une autre explication est plausible. Chez les mangoustes (comme chez de nombreuses autres espèces) les jeunes déclenchent par leur bavardage un réflexe de «protection» leur assurant une attention particulière de la part des adultes. Or il n'est pas impossible d'imaginer que l'état de santé de la pauvre lui arrachait des plaintes qui, même inaudibles pour une oreille humaine, pouvaient être entendues par ses congénères. Déclenchant à nouveau le réflexe «parental» dont elle était l'objet au cours de son enfance.

Or les humains, en des circonstances graves, peuvent également émettre des sons proches des gémissements. Lesquels captés par un chien ou un chat vont transmettre à leur cerveau l'indication d'une modification dans le comportement de celui auquel ils avaient, une vie durant, donné leur tendresse...

P. L.